



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°03/2024
Dimanche 14 janvier 2024 – 2^{ème} Dimanche du Temps ordinaire- Année B

HUMEURS...

LA PRECARITE TUE ! A DIEU HOPA !

Il n'aura fallu que sept jours à la nouvelle année... pour que l'un de nos oiseaux prenne son dernier envol... seul dans sa cabane dans les hauteurs de Fa'aa.

Nous rencontrions Hopa lors de nos maraudes du côté de l'aéroport. Il venait prendre son repas et le petit pochon de douceur, toujours discret et polis. Quelques mots avec ses amis de la rue, il s'en remontait dans sa montagne dans sa solitude. Il avait construit sa cabane derrière le stade Louis Ganivet, faisait quelques plantations, malheureusement mises



à mal parfois par quelques jeunes mal intentionnés. Pour des jeunes en mal d'activité et d'occupation, la tentation est toujours grande de bousculer et se moquer d'un homme un peu âgé – 66 ans – et avec quelques troubles psy. Hopa est mort dans sa solitude dimanche après-midi...

En 2023, 33 morts pour plus de 150 000 se déplaçant quotidiennement sur les routes de Polynésie – toujours trop-. En 2023, 7 morts dans nos rues pour seulement 300

oiseaux de la rue !!! La rue tue bien plus que la route et pourtant : qui pour s'en émouvoir ?

Les gouvernements se succèdent, les repas de Noël se succèdent, les promesses se succèdent... à grand renforts de communication... les morts se succèdent dans l'indifférence et l'anonymat...

Combien de Honoura, Teikupuheani, Ragai, Raipuni, Mauriatanata, Tuarii, Tefautahini, Hopa faudra-t-il pour nous sortir de cet égoïsme

collectif, de notre individualisme mortifère ?

« Les erreurs ne se regrettent pas, elles s'assument ! La peur ne se fuit pas, elle se surmonte ! L'amour ne se crie pas, il se prouve ! » (Simone Veil)

Hopa... bon voyage... pardonne-nous !

HOMMAGE...

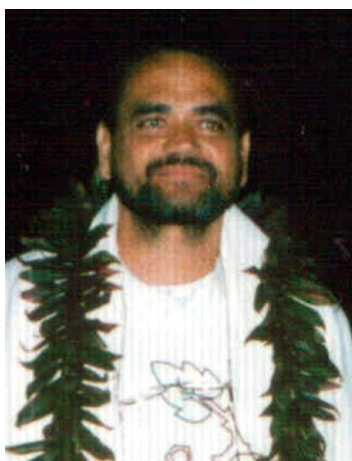
PERE CHARLES-MARIE TABANOU EST ENTRE DANS LA VIE

Un message de M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU nous a appris la matin du 5 janvier le décès de Père Charles-Marie Tabanou :

« Chers Frères prêtres, c'est avec tristesse et émotion que je vous informe du rappel à Dieu de notre frère Charles TABANOU, décès survenu cette nuit à la communauté des Filles de Jésus Sauveur à Pamatai.

Nous prions pour lui, demandant au Seigneur qu'il l'accueille dans sa grande bonté auprès de lui ».

La paroisse de la Cathédrale s'unit à tout l'archidiocèse dans une prière fervente et



confiante. Elle présente ses sincères condoléances à toute sa famille.

TABANOU, Charles Marie (Père Charles dit Père Charly). – Prêtre diocésain. Né le 29 juin 1954. Confirmé le 18 avril 1964 à la cathédrale de Papeete par M^{gr} Paul Mazé, « il est attiré par la vie missionnaire ». Attirance nourrie par Sœur Marthe Hellard, son institutrice à l'école de la Mission – Papeete. Ce n'est qu'en 1987, à l'incitation d'une autre religieuse, Sœur Fidèle Thérèse ou il vit l'expérience du Te Vai-ora qu'il retrouve le chemin de la foi. Accompagné par les Pères Jules Guy, Paul



N°03
14 janvier 2023

Hodée et Michel Brouta, de 1987 à 1989, ressurgit l'appel à la vie missionnaire. En 1989, il entre au Grand Séminaire « après une existence tourmentée ». Ordonné diacre le 12 avril 1996 à la paroisse Saint Étienne de Punaauia. Ordonné prêtre le 6 décembre 1996 à l'église Sainte Thérèse de Taunua – Papeete, en présence du Délégué apostolique. Après quelques difficultés dans son ministère, il part, en accord avec M^{gr} Hubert Coppenrath, pour un séjour en France dans la communauté Notre Dame de la Paix -

Mayenne. En juillet 2018, il est de retour en Polynésie pour reprendre progressivement du ministère. En 2022, il repart pour la France pour raison de santé. Il décède le 5 janvier 2024 à la communauté des Filles de Jésus Sauveur de Pamatai – Faaa, sa résidence de convalescence. Le 9 janvier 2024, funérailles à l'église Christ-Roi de Pamatai – Faaa, suivi de son inhumation au cimetière des Pères à la Mission – Papeete.

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

PERE VICTORIN SALTEL, S.S.C.C. – 1878-1938

Nous parcourons la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs décédés aux Marquises depuis le début de l'implantation de la mission catholique Polynésie française.

SALTEL, Jean-Pierre (le Père Victorin) (1878-1938). - Religieux picpucien. Né à Marchastel (Lozère) le 14 juillet 1878. Profès picpucien le 7 mai 1899. Ordonné prêtre le 20 décembre 1902. Est désigné pour les missions d'Océanie, et arrive aux Marquises le 3 février 1903, trois semaines après le fameux cyclone. C'est lui qui présidera aux funérailles de Paul Gauguin en mai 1903. « Le



ministère du P. Victorin s'exerça pendant dix ans, à Hatiheu, île Nukuhiva ; et durant vingt-cinq ans, dans les îles Hivaoa, Tahuata, Fatuiva, Uahuna. Partout, il gagna et l'estime et l'affection des fidèles ; car il leur était tout dévoué. D'un tempérament plutôt violent, il savait se contenir, parce que son action sacerdotale le demandait. » Il ne revint jamais en France et vécut trente-cinq années consécutives aux Marquises. Il est décédé le 9 avril 1938 à Atuona – Hiva oa.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

COMMENT VIVRE UN TEMPS D'ADORATION ?

Mère Teresa de Calcutta demandait à ses Sœurs de commencer la journée par une heure d'adoration devant le Saint Sacrement. Une Sœur, revenant exténuée d'une journée de service auprès des pauvres, propose à Mère Teresa : « Mère, il me semble qu'il faudrait raccourcir le temps d'adoration quotidienne ». Et la Mère de répondre : « Effectivement, je crois qu'il faut prolonger davantage l'adoration eucharistique, nous en avons grandement besoin ».

En lisant les textes liturgiques de ce 2^{ème} dimanche du Temps ordinaire, il me semble que nous sommes invités à entrer davantage en relation plus personnelle, plus intime avec le Seigneur. La première lecture relatant l'appel du petit Samuel s'achève ainsi : « Samuel grandit. Le Seigneur était avec lui, et il ne laissa aucune de ses paroles sans effet » (1 Samuel 3,19). Dans la seconde lecture, Saint Paul conclut : « Ne le savez-vous pas ? Votre corps est un sanctuaire de l'Esprit Saint (...) vous ne vous appartenez plus à vous-mêmes, car vous avez été rachetés à grand prix. Rendez donc gloire à Dieu dans votre corps. » (1 Corinthiens 6,19-20) Et dans l'Évangile on voit que les premiers disciples de Jésus

cherchent où il demeure ; manifestant ainsi le désir de vivre en permanence auprès de lui (cf. Jean 1,35-39)

Personnellement, j'ai longtemps perçu l'adoration eucharistique comme un exercice fastidieux et même une perte de temps. Il se trouve que beaucoup de saints et de fondateurs de congrégations religieuses ont découvert ce qu'ont vécu les premiers disciples de Jésus : l'importance de vivre auprès du Christ et faire de Lui le centre de leur existence. Ainsi le Père Coudrin a fondé les Pères des Sacrés-Cœurs¹ dans le but de propager la dévotion aux Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie par l'Adoration perpétuelle, l'éducation et l'apostolat.

Depuis le Jubilé de l'An 2000 beaucoup de paroisses dans le monde proposent des temps d'adoration eucharistique ; certaines ont même mis en place « l'adoration perpétuelle ». Dans notre diocèse de Papeete, quelques paroisses organisent des adorations.

Si l'on va sur Internet on trouve des suggestions pour l'adoration eucharistique. Des prédicateurs décrivent des « méthodes » pour entrer en adoration.

Pour aider celles et ceux qui voudraient se lancer et consacrer quelques moments à l'adoration du Saint-Sacrement je donne ici une petite fiche simple pour ne pas se perdre dans des rêveries stériles.

Attention ! il ne faut pas tomber dans le piège de vouloir suivre toutes les étapes proposées et d'oublier de prendre le temps de se laisser guider par le Seigneur.

QUELQUES CONSEILS POUR L'ADORATION DU SAINT SACREMENT

Étape préliminaire : prépare-toi à cette rencontre avec Jésus-Eucharistie en invoquant l'Esprit Saint, en lui demandant de te guider.

1. Devant le tabernacle ou devant le Saint-Sacrement exposé sur l'autel :

Mets-toi dans une position confortable. Respire lentement. Détends-toi.

Prends conscience de la présence de Jésus ; entre en contemplation : « *Jésus présent je T'adore* »

2. Fais silence en toi. Ne pense pas à tes soucis. Occupe-toi du Seigneur.

« *Je m'abandonne à Toi. J'ai confiance en Toi* » [on peut le dire plusieurs fois, lentement]

3. Regarde Jésus Eucharistie, entre en contemplation.

Dis : « *Jésus Tu m'aimes. C'est Toi qui m'as aimé le premier* » [on peut le dire plusieurs fois, lentement]

4. Lentement, entre dans la prière du cœur

Évite de réciter les prières usuelles ou de te plonger dans des lectures. En contemplant Jésus tu peux dire et répéter longuement et lentement des phrases courtes comme : « *Cœur de Jésus j'ai confiance en Toi* », « *Jésus, mon Sauveur je T'aime* »...

5. Entre dans l'action de grâce. [Ce n'est pas le moment de te lamenter auprès du Seigneur ; ni de lui formuler une liste de demandes] Remercie-le pour tout ce qu'il a déjà fait pour toi, rends lui grâce :

« *Béni sois-tu Seigneur.... Je Te rends grâce...* »

6. Si la fatigue arrive ou si tu es distrait(e) : ne t'inquiète pas, invoque l'Esprit Saint et reprends la prière du cœur (une formule courte répétée lentement, plusieurs fois : voir au n°4)

7. Jésus veut être le centre de ton existence

C'est le moment de passer du « je » au « Tu » : « *Jésus Tu es mon roc* », « *Jésus Tu comptes sur moi* », « *Tu es mon berger, ô Jésus* », « *Que Ta volonté se fasse en moi* »...

8. En contemplant Jésus tu accueilles Sa lumière qui vient dissiper les ténèbres de ton cœur

« *Ô Jésus, Lumière du monde, éclaire mon cœur, mon âme, mon esprit* », « *Viens chasser les ténèbres de ma vie* », « *Ô divine Lumière éclaire mon chemin* », « *dissipe mes doutes* »...

9. Rappelle-toi des paroles de Jésus : Heureux les pauvres de cœur. Devenez comme des enfants...

En contemplant le Christ humble et pauvre, accueille dans l'humilité tes pauvretés, celles de tes frères et sœurs en Jésus. Tu peux dire : « *Parle Seigneur, ton serviteur (ta servante) T'écoute* »

10. Reste dans le silence (si possible un long moment)

Et pour terminer ce temps de cœur à cœur avec le Christ tu peux aussi invoquer la Vierge Marie, notre Mère, Etoile du matin et Porte du Ciel qui est toujours prête à intercéder pour nous auprès de Jésus, son Fils. A l'exemple de Marie, tu peux dire : « *Seigneur, que ta volonté soit faite* » ou encore comme Elle l'a conseillé aux serviteurs à Cana : « *je ferai tout ce que Jésus me demandera* ».

Quelques remarques :

- peut-être auras-tu de la peine à entrer dans ce schéma ? ou bien tu seras tenté(e) de revenir à tes vieilles habitudes ? Ce n'est pas grave, tu reprendras la démarche une prochaine fois.
- peut-être trouveras-tu que le temps a passé vite ? C'est bon signe si tu te sens apaisé(e) et plein(e) d'entrain... persévère !

Certains lecteurs se disent peut-être, en lisant tout cela : c'est bien beau mais où trouver une église (ou une chapelle) ouverte ? Il est vrai qu'à Tahiti beaucoup d'églises sont fermées durant la journée (on se demande à quoi sert la « *présence eucharistique* » dans une église inaccessible aux fidèles ?) Dans les îles, très peu d'églises bénéficient de la présence eucharistique.

Ceux qui sont hospitalisés, les malades cloués au lit, les personnes âgées qui ne peuvent se déplacer, les prisonniers... peuvent se sentir exclus de l'adoration.

Qu'à cela ne tienne on peut contempler et adorer Jésus sans la présence eucharistique : dans sa chambre face à un crucifix ou une icône, en pleine nature devant un beau paysage, dans son jardin (ou sur son balcon) en contemplant une fleur... L'important est de se rendre disponible à la grâce du Seigneur, de trouver un endroit calme où l'on risque le moins d'être dérangée(e), en étant sûr(e) de disposer d'un temps suffisant !

Dans ce monde où les ténèbres obscurcissent nos horizons, nos pensées et -parfois- nos relations, il est vital, pour les chrétiens, de se ménager des temps de contemplation et d'adoration. L'approche du jubilé de 2025 devrait nous inciter, également, à vivre de tels temps d'adoration.

Et n'oublions jamais que lorsqu'on prie nous sommes tous unis grâce à la communion des saints.

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale - 2024

REGARD SUR L'ACTUALITE...

BENIR, OUI OU NON ?

Fin décembre 2023, le dicastère pour la doctrine de la foi publiait avec l'accord du Pape François un document sous le titre « *Fiducia supplicans* » (« *La confiance suppliante* »),

abordant le thème de la bénédiction de couples en situation irrégulière ou illégitime au regard de ce que demande l'Église. La question pourrait se poser ainsi : l'Église peut-elle

accorder une bénédiction à deux personnes vivant en concubinage, ou comme divorcés remariés, ou de même sexe ? Ce document a déjà suscité bien des remous dans l'Église et les réactions ne se sont pas fait attendre : l'Église ne serait-elle pas sur le point de légitimer ainsi les unions contraires à ce qu'elle enseigne traditionnellement sur le mariage ? Une lecture attentive du document permet de constater qu'il n'en n'est rien. Il ne s'agit pas de bénir des unions, mais des personnes ! Le texte précise en effet que « *cette déclaration reste ferme sur la doctrine traditionnelle de l'Église concernant le mariage, n'autorisant aucun type de rite liturgique ou de bénédiction similaire à un rite liturgique qui pourrait prêter à confusion... Étant donné que l'Église a toujours considéré comme moralement licites uniquement les relations sexuelles vécues dans le cadre du mariage, elle n'a pas le pouvoir de conférer sa bénédiction liturgique lorsque celle-ci peut, d'une certaine manière, offrir une forme de légitimité morale à une union qui se présente comme un mariage ou à une pratique sexuelle extra maritale* ». Un commentaire explicatif précise que « *sont inadmissibles les rites et les prières qui pourraient créer une confusion entre ce qui est constitutif du mariage, à savoir "une union exclusive, stable et indissoluble entre un homme et une femme, naturellement ouverte à la génération d'enfants", et ce qui le contredit. Cette conviction est fondée sur la doctrine catholique pérenne du mariage. Ce n'est que dans ce contexte que les relations sexuelles trouvent leur sens naturel, propre et pleinement humain. La doctrine de l'Église sur ce point reste ferme* ».

Alors ? Le document ouvre une autre piste de réflexion en invitant à redécouvrir ce qu'est une bénédiction. « *Que le Seigneur te bénisse et te garde. Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il te prenne en grâce. Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix* » (Nb 6, 24-26). Cette « *bénédiction sacerdotale* » a un caractère « *descendant* » puisqu'elle représente l'invocation de la bénédiction qui descend de Dieu sur l'homme. Il y a ensuite un deuxième type de bénédiction que nous trouvons dans les pages bibliques, celle qui « *monte* » de la terre vers le ciel, vers Dieu. La bénédiction équivaut alors à louer, célébrer, remercier Dieu pour sa miséricorde et sa fidélité, pour les merveilles qu'il a créées et pour tout ce qui est

arrivé par sa volonté : « *Bénis le Seigneur, ô mon âme, bénis son nom très saint, tout mon être* » (Ps 103,1).

Le Pape François nous invite à contempler, avec une attitude de foi et de miséricorde paternelle, le fait que « *lorsqu'on demande une bénédiction, il s'agit d'une demande d'aide adressée à Dieu, d'une prière pour pouvoir vivre mieux, d'une confiance en un Père qui peut nous aider à vivre mieux. Cette demande doit être valorisée, accompagnée et accueillie avec gratitude. Les personnes qui viennent spontanément demander une bénédiction manifestent par cette demande leur ouverture sincère à la transcendance, la confiance de leur cœur qui ne s'appuie pas uniquement sur leurs propres forces, mais aussi sur leur besoin de Dieu et leur désir de sortir de l'étroitesse de ce monde refermé sur lui-même* ».

Cette forme de bénédiction non fixée par des formules rituelles (à la différence des formules fixes de bénédiction), par la simplicité et la brièveté de sa forme, ne prétend pas légitimer ou approuver une union illégitime ni un état de vie ou une situation qui ne correspond pas à ce que l'Église enseigne. Aussi, pour éviter toute forme de confusion ou de scandale, lorsque la prière de bénédiction, bien qu'exprimée en dehors des rites prescrits par les livres liturgiques, mais issue de la Foi et du cœur de pasteur de celui qui bénit, (comme il bénit parfois à la sortie de la messe dominicale les fidèles qui en font la demande), est demandée par un couple en situation irrégulière, cette bénédiction ne sera jamais accomplie en même temps que les rites civils d'union, ni même en relation avec eux, ni non plus avec des vêtements, des gestes ou des paroles propres au mariage. Il en va de même lorsque la bénédiction est demandée par un couple de même sexe. Il est donc entendu qu'elle ne doit pas avoir lieu en un lieu important d'un édifice sacré ni devant l'autel car cela créerait de la confusion.

Mais, à travers ces courtes bénédictions, est-ce que cela ne vaut pas la peine de soutenir la foi de ces couples, qu'elle soit petite ou grande, de soutenir leurs faiblesses et d'offrir un canal à cette ouverture à la grâce de Dieu qui pourrait les conduire à être plus fidèles à l'Évangile ?

M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2024

AUDIENCE GENERALE

LA GOURMANDISE

« *Le péché de ceux qui cèdent devant une part de gâteau ne fait pas grand mal, mais la voracité avec laquelle nous nous déchaînons sur les biens de la planète, compromet l'avenir de tous* ». Le Pape l'a affirmé au cours de son cycle de catéchèse mercredi sur les vices et les vertus, s'attaquant à la gourmandise, le vice le plus dangereux qui est en train de faire périr la planète. Il exhorte à se « *laisser guérir de la gloutonnerie personnelle et sociale par l'Évangile* ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans notre parcours de catéchèse que nous avons entrepris sur les vices et les vertus, aujourd'hui nous nous arrêtons sur le vice de la *gourmandise*.

Que nous dit l'Évangile à ce sujet ? Regardons Jésus. Son premier miracle, aux noces de Cana, révèle sa *sympathie pour les joies humaines* : il veille à ce que la fête se termine bien et donne aux mariés une grande quantité de très bon vin. Tout au long de son ministère, Jésus apparaît comme un

prophète très différent du Baptiste : si l'on se souvient de Jean pour son ascétisme - il mangeait ce qu'il trouvait dans le désert -, Jésus est au contraire le Messie que l'on voit souvent à table. Son comportement suscite scandale pour certains, car non seulement il est bienveillant à l'égard des pécheurs, mais il mange même avec eux ; et ce geste démontrait sa volonté de communion et de proximité avec tous.

Mais il y a aussi autre chose. Si l'attitude de Jésus à l'égard des préceptes juifs révèle sa pleine soumission à la Loi, il fait

cependant preuve de compréhension à l'égard de ses disciples : lorsqu'ils sont pris en flagrant délit de faim et qu'ils ramassent des épis le jour du sabbat, il les justifie en rappelant que le roi David et ses compagnons, se trouvant dans le besoin, avaient mangé des pains sacrés (cf. Mc 2,23-26). Et Jésus affirme un nouveau principe : les invités aux noces ne peuvent pas jeûner quand l'époux est avec eux ; ils jeûneront quand l'époux leur sera enlevé. Tout est désormais relatif à Jésus. Quand il est au milieu de nous, nous ne pouvons pas nous affliger ; mais à l'heure de sa passion, alors oui, nous jeûnons (cf. Mc 2,18-20). Jésus veut que nous soyons dans la joie en sa compagnie- Lui est l'Époux de l'Église ; mais il veut aussi que nous partagions ses souffrances, qui sont aussi celles des petits et des pauvres.

Un autre aspect important. Jésus *abandonne la distinction entre aliments purs et impurs*, qui était une distinction établie par la loi hébraïque. En réalité - enseigne Jésus - ce n'est pas ce qui entre dans l'homme qui le souille, mais ce qui sort de son cœur. C'est ainsi qu'il "*déclarait purs tous les aliments*" (Mc 7,19). C'est pourquoi le christianisme ne considère pas les aliments impurs. Mais l'attention que nous devons avoir est intérieure : elle ne porte donc pas sur la nourriture elle-même, mais *sur la relation que nous entretenons avec elle*. Et Jésus dit clairement que ce qui fait la bonté ou la malignité, pour ainsi dire, d'un aliment, ce n'est pas l'aliment lui-même, mais la relation que nous entretenons avec lui. Et nous le voyons, lorsqu'une personne a une relation désordonnée avec la nourriture, nous observons la façon dont elle mange, elle mange à la hâte, comme avec l'envie de se rassasier et ne se rassasie jamais, elle n'a pas une bonne relation avec la nourriture, elle est l'esclave de la nourriture.

Cette relation sereine que Jésus a établie envers l'alimentation devrait être redécouverte et valorisée, surtout dans les sociétés dites de l'abondance, où se manifestent tant de *déséquilibres et tant de pathologies*. On mange trop ou trop peu. Souvent on mange dans la solitude. Les troubles des comportements alimentaires se répandent : anorexie, boulimie, obésité... Et la médecine et la psychologie tentent de s'attaquer au mauvais rapport à la nourriture. Une mauvaise relation avec la nourriture est à l'origine de toutes ces maladies.

Il s'agit de maladies, souvent très douloureuses, qui sont principalement liées à des tourments de la psyché et de l'âme. L'alimentation est la manifestation de quelque chose d'intérieur : la prédisposition à l'équilibre ou à la démesure ; la capacité de rendre grâce ou la prétention arrogante à l'autonomie ; l'empathie de qui sait partager la nourriture avec celui qui est dans le besoin ou l'égoïsme de qui accumule tout pour soi-même. Cette demande est très importante : dis-moi comment tu manges et je te dirai quelle âme tu possèdes. Dans la manière de manger se révèlent notre intériorité, nos habitudes, nos attitudes psychiques.

Les anciens Pères donnaient au vice de la gourmandise le nom de "*gastrimargie*", terme que l'on peut traduire par "*folie du ventre*". La gourmandise est une "*folie du ventre*". Et il y a aussi ce proverbe qui dit qu'il faut manger pour vivre et non vivre pour manger. La gourmandise est un vice qui se greffe sur l'un de nos besoins vitaux, comme l'alimentation. Soyons prudents à ce sujet.

Si nous l'envisageons d'un point de vue *social*, la gourmandise est peut-être le vice le plus dangereux qui *est en train de faire périr la planète*. Car le péché de ceux qui cèdent devant une part de gâteau, somme toute, ne provoque pas de dommages importants, mais la voracité avec laquelle nous nous déchaînons, depuis quelques siècles, sur les biens de la planète, compromet l'avenir de tous. Nous nous sommes jetés sur tout, pour devenir maîtres de tout, alors que tout avait été confié à notre soin, et non à notre exploitation ! Voilà donc le grand péché, la fureur du ventre : nous avons abjuré le nom d'hommes, pour en prendre un autre, celui de "*consommateurs*". C'est ainsi que l'on dit aujourd'hui dans la vie sociale : "*consommateurs*". Nous ne nous sommes même pas aperçus que quelqu'un avait commencé à nous appeler ainsi. Nous sommes faits pour être des hommes et des femmes "*eucharistiques*", capables de rendre grâce, discrets dans l'utilisation de la terre, et au lieu de cela, le danger est de se transformer en prédateurs, et maintenant nous nous rendons compte que cette forme de "*gloutonnerie*" a fait beaucoup de mal au monde. Demandons au Seigneur de nous aider sur le chemin de la sobriété, et que les différentes formes de gourmandise n'envahissent pas nos vies.

© Libreria Editrice Vaticana - 2024

ETHIQUE PASTORALE

M^{GR} WINTZER : « L'HOMOSEXUALITE EST UNE REALITE, PAS LE FRUIT D'UNE INFLUENCE OCCIDENTALE DELETERE »

M^{GR} Pascal Wintzer, Archevêque de Poitiers réagit à la publication du document *Fiducia Supplicans* qui ouvre la porte à la bénédiction des couples homosexuels. Il rappelle qu'il est question de droit davantage que de mœurs ou de sentiments, et souligne que l'Église ne considère pas les personnes homosexuelles comme des « *pêcheurs invétérés* ».

Les débats, légitimes, qui surgissent au sujet du document du Dicastère pour la Doctrine de la foi, *Fiducia supplicans* peuvent offrir l'occasion d'apporter quelques précisions permettant de mieux situer ce texte romain, surtout de mieux éclairer les relations entre les personnes.

Il y est question de situations « *irrégulières* ». Ce qualificatif est estimé infamant par certains, marginalisant des personnes, homosexuelles, ou encore remariées civilement après un divorce. La difficulté vient que ce mot est compris

comme posant un jugement moral, or, il faut l'entendre pour ce qu'il exprime, une situation juridique. On peut en effet ne pas satisfaire aux préceptes légaux qui ouvrent au sacrement de mariage dans l'Église catholique. À la fois les textes du Nouveau Testament et la pratique subséquente des Églises comprennent le mariage, qui deviendra un des sept sacrements, comme l'union d'un homme et d'une femme qui se donnent l'un à l'autre pour la vie, de manière indissoluble.

Du droit, pas des sentiments

Pendant de nombreux siècles, ceci a correspondu à un lien édifiant la famille, la société, garantissant la transmission d'une lignée, aussi de biens, meubles et immeubles... et en plus, s'ils s'aiment ! Ce n'est que récemment, surtout en Occident, que le mariage est avant tout devenu l'expression d'un lien amoureux, conduisant à en supprimer tous les autres éléments, voire à les considérer de manière négative. Alors, lorsqu'il est question de « *régularité* », c'est bien de droit dont il est question, non de sentiments, encore moins de bonnes mœurs.

Il ne s'agit pas, en effet, d'ouvrir le sacrement de mariage à des personnes qui, déjà mariées, divorcées ensuite, voudraient contracter un nouveau sacrement de mariage ceci ne se peut. De même, ce sacrement suppose qu'il lie un homme et une femme, et non deux personnes du même sexe. En ouvrant la possibilité de donner une bénédiction aux personnes qui font ces choix humains, l'Église catholique estime que Dieu ne les condamne pas, ne les considère pas comme des pécheurs invétérés ; elle fait le choix d'être la messagère de Dieu qui « *dit du bien* » de ces personnes et accompagne les liens qui sont les leurs. Il y aurait une forme d'hypocrisie à poser une distinction entre les personnes, uniquement regardées comme des individus, et ce qui est décisif pour leur vie, ici un choix de couple, de famille.

L'influence délétère de l'occident ?

Quant au refus d'accueillir les propositions romaines relève de divers ordres. Il y a, surtout pour les pays du sud, l'Afrique sub-saharienne essentiellement, quelque chose qui heurte des manières de pensée locales, partagées tant par les autorités politiques que religieuses. Or, l'homosexualité est une réalité qui marque des hommes et des femmes, et non le fruit d'une influence délétère venue de l'Occident. Loin d'être une perversion – la perversion est ou une maladie psychique ou une faute morale – l'homosexualité est un fait. Le rappeler participe à la reconnaissance qu'il y a de l'universel dans l'humanité, et non simplement du culturel. Des chrétiens qui croient au Dieu créateur ne peuvent remettre en cause cet universel qui fonde la dignité de chaque être humain, quel que soit son sexe, sa religion, ses opinions, et même son orientation sexuelle. Le choix romain manifeste que, pour le Saint-Siège, il s'agit, en l'espèce d'un universel humain. En quelque sorte, la dignité des personnes et le respect de leurs droits ne peut se modifier au gré du bon vouloir des uns et des autres.

Un autre motif au refus de la bénédiction de couples homosexuels tient, et certainement davantage en Occident, au « *mauvais exemple* » que ceci pourrait donner aux enfants et aux jeunes. Je peux comprendre que des parents puissent redouter qu'un enfant ne se découvre homosexuel, mais comment penser qu'une éducation stricte et surtout des préceptes juridiques religieux seraient d'un quelconque poids face à ce que découvre un jeune de lui-même ? De telles attitudes génèrent plutôt des névroses, tant chez ce jeune que chez les parents.

Faire preuve de créativité

Fiducia supplicans pose des distinctions quant aux formes que pourraient prendre ces bénédiction, mais surtout invite les Églises locales, tenant compte des précisions apportées par ce texte à faire preuve de créativité. Certainement que les diocèses de France, s'appuyant sur leurs pratiques, concernant ce qui existe au profit des couples remariés, des personnes homosexuelles, mais aussi des obsèques, pourraient souligner que les ministres ordonnés ne sont pas les seuls en capacité d'être les témoins de l'amour du Seigneur pour les personnes. Des laïcs, des consacrés, au nom de leur baptême et d'une mission reçue peuvent être témoins de Dieu et de l'Église et porteurs, soit de la bénédiction de Dieu, soit de sa simple présence aimante auprès des personnes dans ce qu'elles vivent de profond dans leur vie. Et parler de « présence » ne minimise en rien ce qui est exprimé, ce mot étant la manière dont Dieu lui-même se révèle à Moïse (cf. Exode 3,14).

Enfin, puisqu'il s'agit de distinguer des mots, l'origine des confusions tient au mariage lui-même. Il est en effet une réalité qui s'exprime de diverses manières – on pourrait en dire autant du mot « *famille* ». Ainsi, avant d'être un sacrement, le mariage est une réalité naturelle, une des expressions les plus fondamentales qui exprime ce qu'est l'humanité, le lien entre deux êtres. Pour les catholiques, il pourrait donc être bénéfique de mieux exprimer cette distinction en manifestant davantage ce qu'a d'original le sacrement.

Sans doute que ces distinctions au sujet de mots, de leur sens peuvent sembler secondes au regard des enjeux du débat. J'aimerais penser qu'en saisissant mieux ce que nous disons, faisant preuve de nuance, nous pourrions mieux honorer les personnes.

© La Croix - 2024

SEMAINE DE PRIERE POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

« *TU AIMERAS LE SEIGNEUR TON DIEU ET TON PROCHAIN COMME TOI-MÊME* » (Lc 10,27)

Le matériel pour la Semaine de Prière pour l'unité des chrétiens de 2024 a été préparé par une équipe œcuménique du Burkina Faso animée par la communauté locale du Chemin Neuf (CCN)¹. Le thème choisi est : « *Tu aimeras ton Seigneur Dieu... et ton prochain comme toi-même* » (Lc 10,27). Des frères et des sœurs de l'archidiocèse catholique de Ouagadougou, des Églises protestantes, des instances œcuméniques et de la CCN au Burkina Faso ont généreusement collaboré à la préparation des prières et des réflexions, en expérimentant ce travail conjoint comme un authentique parcours de conversion œcuménique.

TEXTE BIBLIQUE POUR 2024

Luc 10,25-37

Et voici qu'un légiste se leva et lui dit, pour le mettre à l'épreuve : « *Maître, que dois-je faire pour recevoir en*

partage la vie éternelle ? » Jésus lui dit : « Dans la Loi qu'est-il écrit ? Comment lis-tu ? » Il lui répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même ». Jésus lui dit : « Tu as bien répondu. Fais cela et tu auras la vie ».

Mais lui, voulant montrer sa justice, dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? » Jésus reprit : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, il tomba sur des bandits qui, l'ayant dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort. Il se trouva qu'un prêtre descendait par ce chemin ; il vit l'homme et passa à bonne distance. Un lévite de même arriva en ce lieu ; il vit l'homme et passa à bonne distance. Mais un Samaritain qui était en voyage arriva près de l'homme : il le vit et fut pris de pitié. Il s'approcha, banda ses plaies en y versant de l'huile et du vin, le chargea sur sa propre monture, le conduisit à une auberge et prit soin de lui. Le lendemain, tirant deux pièces d'argent, il les donna à l'aubergiste et lui dit : "Prends soin de lui, et si tu dépenses quelque chose de plus, c'est moi qui te le rembourserai quand je repasserai". Lequel des trois, à ton avis, s'est montré le prochain de l'homme qui était tombé sur les bandits ? » Le légiste répondit : « C'est celui qui a fait preuve de bonté envers lui ».

Jésus lui dit : « Va et, toi aussi, fais de même ».

La Bible –Traduction œcuménique –TOB

INTRODUCTION AU THÈME DE L'ANNÉE 2024

Aimer Dieu et son prochain en temps de crise sécuritaire

Le Burkina Faso est situé en Afrique de l'Ouest dans la région du Sahel, qui comprend aussi les pays voisins du Mali et du Niger. Il couvre 174 000 km² et a une population de 21 millions d'habitants, appartenant à près de soixante ethnies différentes. Du point de vue religieux, environ 64% de la population est musulmane, 9% adhèrent aux religions traditionnelles africaines et 26% sont chrétiens (20% de catholiques, 6% de protestants). Ces trois groupes religieux sont présents dans chacune des régions du pays, et dans quasiment chaque famille.

Le Burkina Faso connaît actuellement une grave crise sécuritaire qui affecte toutes les communautés de croyants. À la suite d'une grave attaque djihadiste organisée à l'extérieur du pays en 2016, la situation sécuritaire au Burkina Faso, et par conséquent sa cohésion sociale, se sont fortement détériorées. Le pays a vu proliférer les attaques terroristes, le non-droit et le trafic d'êtres humains qui ont fait plus de trois mille morts et près de deux millions de déplacés internes. Des milliers d'écoles, de centres de soins et de mairies ont été fermés, et une grande partie de l'infrastructure socio-économique et des transports a été détruite. Les attaques visant certains groupes ethniques ont exacerbé le risque de conflits intercommunautaires. Dans ce contexte de grave instabilité, la cohésion sociale, la paix et l'unité nationale sont mises à mal.

Les Églises chrétiennes ont été spécifiquement visées par les attaques armées. Des prêtres, des pasteurs et des catéchistes ont été tués pendant les célébrations religieuses, et on ignore le sort de tous ceux qui ont été enlevés. Au moment où nous écrivons, plus de 22% du territoire national n'est plus sous le contrôle de l'État. Dans ces régions, les chrétiens ne peuvent plus pratiquer ouvertement leur religion. À cause du terrorisme, la majorité des Églises chrétiennes du Nord, de l'Est et du Nord-Ouest du pays ont été fermées. Il n'y a plus aucun culte public chrétien dans beaucoup de ces régions. Là où le culte est encore possible avec la protection de la police, généralement dans les grandes villes, les célébrations ont dû être abrégées pour des raisons de sécurité.

Force est de reconnaître que, malgré les efforts tant de l'État que des communautés religieuses, le pays devient de plus en plus instable à mesure que les groupes d'extrémistes prolifèrent. Mais malgré tout, une certaine solidarité se fait jour entre chrétiens, musulmans et adeptes des religions traditionnelles. Leurs chefs sont à l'œuvre pour trouver des solutions durables pour la paix, la cohésion sociale et la réconciliation. À cette fin, par exemple, la Commission de dialogue entre chrétiens et musulmans de la Conférence des évêques catholiques de Burkina Faso et du Niger fait un grand effort pour promouvoir le dialogue et la coopération interethniques et interreligieuses.

Répondant à l'appel du gouvernement à prier pour la paix, la cohésion sociale et la réconciliation, des communautés locales continuent d'organiser des prières quotidiennes et des jeûnes. Les initiatives des diverses Églises catholique et protestantes pour venir en aide aux personnes déplacées se sont multipliées. Des rencontres de réflexion et de conscientisation ont été organisées pour promouvoir une meilleure compréhension de la situation et de la valeur de la fraternité, et pour définir des stratégies pour le retour à une paix durable. Cette espérance se reflète dans le proverbe traditionnel des Mossis : « Quelles que soient la nature et la durée du combat, le moment de la réconciliation viendra »².

L'invitation à travailler ensemble à la préparation des textes de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens de 2024 engage les diverses Églises au Burkina Faso à marcher, prier et œuvrer ensemble dans l'amour mutuel en ces temps difficiles pour leur pays. L'amour du Christ qui unit tous les chrétiens est plus fort que leurs divisions, et les chrétiens du Burkina Faso s'engagent à suivre le chemin de l'amour de Dieu et de l'amour de leur prochain. Ils sont confiants que l'amour de Dieu sera plus fort que la violence qui afflige actuellement leur pays.

Le texte biblique

La centralité de l'amour dans la vie chrétienne L'amour est inscrit dans l'« ADN » de la foi chrétienne. Dieu est Amour, et « l'amour du Christ nous rassemble dans l'unité »³. Nous découvrons notre identité commune en faisant l'expérience de l'amour de Dieu (cf. Jn 3,16) et nous révélons cette identité au monde à travers l'amour que nous nous portons les uns aux autres (Jn 13,35). Dans le passage choisi pour la

² Les Mossis sont le groupe ethnique majoritaire au Burkina Faso.

³ Ubi caritas (attrib. Paulin d'Aquilée).

Semaine de prière pour l'unité des chrétiens de 2024 (Lc 10,25-37), Jésus réaffirme l'enseignement judaïque traditionnel de Deutéronome 6,5 : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, de toute ta force* », et de Lévitique 19,18b : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* ».

Dans ce passage de l'Évangile, un légiste demande d'emblée à Jésus : « *Et qui est mon prochain ?* » La question de savoir jusqu'où va l'obligation d'amour faisait l'objet d'un débat chez les docteurs de la loi. Traditionnellement, on estimait que cette obligation valait uniquement pour les Israélites et les résidents étrangers. Plus tard, sous l'impact des invasions des puissances étrangères, ce commandement fut considéré comme ne s'appliquant pas aux forces d'occupation. Avec le temps, à mesure que le judaïsme se fragmentait, il fut parfois considéré comme s'appliquant uniquement à sa propre faction. La question que ce légiste pose à Jésus est donc une provocation. Jésus y répond par une parabole qui montre que l'amour va bien au-delà des limites que le légiste escomptait.

Beaucoup d'auteurs chrétiens des premiers temps comme Origène, Clément d'Alexandrie, Jean Chrysostome ou Augustin voyaient dans cette parabole la trajectoire du plan de salut de Dieu pour le monde. Ils voyaient dans l'homme qui descend de Jérusalem l'image d'Adam – c'est-à-dire de l'humanité tout entière – descendant du paradis dans le monde, avec ses dangers et ses divisions, et dans les voleurs l'image des puissances terrestres hostiles qui nous assaillent. Ils voyaient dans le Christ lui-même celui qui, mu par la compassion, vient en aide à l'homme à demi-mort, soigne ses blessures et le met en sécurité dans une auberge, en qui ils voyaient l'image de l'Église. Enfin, ils voyaient dans la promesse de retour du Samaritain un présage de la promesse du Seigneur de revenir.

Les chrétiens sont appelés à agir comme le Christ en aimant comme le Bon Samaritain, en montrant de la pitié et de la compassion pour ceux qui sont dans le besoin quelle que soit leur identité religieuse, ethnique ou sociale. Ce qui doit nous inciter à venir en aide aux autres, ce n'est pas l'identité commune, mais l'amour de notre « *prochain* ». Toutefois, la vision de l'amour de notre prochain que Jésus nous présente est battue en brèche dans le monde d'aujourd'hui. Guerres dans beaucoup de régions, déséquilibres dans les relations internationales et inégalités causées par les ajustements structurels imposés par les puissances occidentales ou par d'autres agents extérieurs inhibent notre capacité d'aimer comme le Christ. C'est en apprenant à s'aimer les uns les autres au-delà de leurs différences que les chrétiens peuvent devenir des « *prochains* », comme le Samaritain de l'Évangile.

La voie de l'œcuménisme

Jésus a prié afin que tous ses disciples soient un (cf. Jn 17,21), en sorte que les chrétiens ne doivent jamais perdre l'espérance, ni cesser de prier et d'œuvrer pour l'unité. Ils sont unis par leur amour de Dieu en Christ et par l'expérience de l'amour de Dieu pour eux. Ils reconnaissent mutuellement cette expérience de foi chez les autres lorsqu'ils prient, célèbrent et servent Dieu ensemble. Néanmoins tout ceci demeure un défi dans les relations interconfessionnelles, y compris au Burkina Faso. Le

manque de connaissance mutuelle entre les Églises et la méfiance des uns envers les autres peuvent faire obstacle à l'engagement dans la voie de l'œcuménisme. Certains craignent que l'œcuménisme puisse leur faire perdre leur identité confessionnelle et entrave la « *croissance* » de leur Église. Mais cette rivalité entre Églises est contraire à la prière de Jésus. Tout comme le prêtre et le lévite du passage de l'Évangile, les chrétiens manquent souvent les occasions de se rapprocher de leurs frères et sœurs par crainte. Pendant cette Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, nous demandons au Seigneur de nous venir en aide et de soigner nos blessures, afin que nous puissions avancer sur le chemin de l'œcuménisme avec confiance et dans l'espérance.

L'unité chrétienne au service de la paix et de la réconciliation

Le contexte particulier du Burkina Faso reflète le besoin de mettre l'amour au centre de la recherche de paix et de réconciliation. Cette quête a souvent été menacée par la perte des valeurs et du sentiment d'appartenance à l'humanité et par une attention déclinante au bien commun, à la probité, à l'intégrité et au patriotisme. À la recherche de réconciliation ont également nui l'appauvrissement spirituel et la poursuite de gains faciles. Face à ces réalités, l'impératif de témoigner de l'amour de Dieu n'en est que plus pressant.

Passer de la division à l'unité au Burkina Faso

Les communautés chrétiennes au Burkina Faso s'efforcent de vivre l'appel à aimer à travers l'hospitalité mutuelle. Ceci est particulièrement évident pendant la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Elles ont consacré des ressources à la fois humaines et financières à la traduction du texte œcuménique français de la Bible (Traduction œcuménique de la Bible) dans les langues locales, contribuant ainsi à conduire les chrétiens vers l'« *auberge* » de la Parole de Dieu (cf. Lc 10,34). En outre, elles se rendent mutuellement visite dans leurs églises et participent ensemble à leurs célébrations. Elles portent le Christ à leurs frères et sœurs en soignant les blessures de ceux qui sont tombés dans la pauvreté et la souffrance.

Mais comme le dit un proverbe africain : « *L'arbre ne doit pas cacher la forêt* ». Ces exemples œcuméniques positifs ne doivent pas nous faire oublier que de nombreux obstacles s'opposent encore à l'unité. En dépit de leurs efforts pour être le « *prochain* » de tous ceux qui confessent Dieu Trinité, les Églises au Burkina Faso peinent à s'aimer vraiment les unes les autres comme le Christ nous le demande. Parfois, elles se traitent réciproquement comme le faisaient les Samaritains et les Juifs, en étant divisées culturellement et théologiquement et en entretenant des relations inamicales ou hostiles. Cette désunion persistante les défigure, et elles reconnaissent le besoin d'une conversion œcuménique pour pouvoir se verser mutuellement l'huile et le vin de la guérison sur leurs blessures.

Les Pères de l'Église ont souvent vu dans l'auberge de la parabole du Bon Samaritain l'image de l'Église. De même que le Bon Samaritain a conduit l'homme blessé à l'auberge, le Christ confie les blessés et les plus démunis du monde à nos Églises, afin qu'elles soignent leurs souffrances et les

ETHIQUE

SOINS PALLIATIFS : « *RENDONS SUPPORTABLES DES SITUATIONS DE FIN DE VIE DEVENUES INSUPPORTABLES* »

Pour le docteur Claude Grange et Stanislas de Zutter, alors que la France s'apprête à légiférer sur la fin de vie, un vrai changement de culture médicale doit s'opérer. La médecine curative ne suffit pas, et les médecins devraient être bien davantage formés aux médecines préventive et palliative.

Guérir. Au cours de leurs études comme tout au long de leur carrière, les médecins sont formés à cet objectif, se focalisant sur cette médecine curative triomphante au détriment des médecines préventive et palliative, laissant ainsi de côté une part cruciale de nos existences : la fin de vie. Sur leurs dix années d'études, seuls quelques jours sont dédiés aux soins palliatifs. Pire encore, 1 département sur 5 en France ne compte aucune structure de soins palliatifs. Comment s'étonner alors que nous mourrions encore dans l'Hexagone dans des conditions parfois déplorables ? Former les soignants à prendre en charge ces situations de fin de vie est donc essentiel.

Plus de 60 % des décès sont liés chaque année à une maladie incurable impliquant douleurs physiques ou souffrances psychiques qui pourraient être soulagées par un accompagnement médical. Des chiffres amenés à augmenter encore avec le vieillissement de la population. Dès lors, il convient de changer de paradigme dans la manière dont nous soignons les mourants. Arrêtons de considérer la fin de la vie comme un échec thérapeutique. Plaçons la médecine au service des souhaits du patient et construisons des projets de soins personnalisés en fonction des dernières volontés de chacun.

Accompagner les mourants

Médecins, infirmiers, aides-soignants, psychologues, auxiliaires de vie... tous les professionnels médicaux et paramédicaux doivent bénéficier de connaissances équivalentes pour acquérir des compétences et accompagner les patients mourants, qu'ils soient à l'hôpital ou en ville, et une coordination interdisciplinaire est essentielle.

Plus encore, ce changement de paradigme doit avoir lieu en dehors du monde médical, jusqu'au plus haut niveau de l'État. Il suffit de consulter les nombreuses études économiques et scientifiques sur le sujet de la cancérologie, souvent basées sur le nombre d'années de vie des populations, pour comprendre qu'on privilégie la quantité de vie à sa qualité pour les patients en phase terminale.

Mais pour améliorer la qualité de ces derniers jours de vie, encore faut-il que le patient et ses proches soient correctement informés de la gravité de la maladie et du temps qu'il reste. Or, comment aborder ces sujets ? Comment améliorer la pratique d'écoute active, qui peut faire reculer les tabous enfermant dans des silences parfois ravageurs ? Comment outiller les équipes soignantes sur le plan humain comme sur le plan

technique ? Comment évaluer correctement une douleur et choisir la bonne médication, notamment morphinique ? Quels types de sédation ? Comment gérer la phase agonique et les râles bronchiques ? Autant de sujets sur lesquels nos soignants doivent être mieux formés.

Soigner pour mourir

S'il est essentiel de donner une place plus importante à la médecine palliative dans la formation initiale de nos soignants, l'impact sur le terrain ne sera visible que dans dix à vingt ans. Une solution rapidement actionnable réside dans la Formation médicale continue (FMC). Or, s'il existe encore des freins à l'accès à cette FMC, les professionnels de santé sont trop peu à s'intéresser aux sujets de l'accompagnement à la fin de vie, quand bien même ils en auraient la possibilité. En cause notamment : un manque de sensibilisation, et la peur de la mort, celle-ci interrogeant chacun sur son humanité, sa vulnérabilité.

En 2021, sur les 80 000 médecins généralistes exerçant en France, seuls 2 % ont opté pour une formation sur les soins palliatifs au cours de leur FMC. À ce rythme, il faudra à minima un demi-siècle pour que la totalité des médecins soit formée à cette discipline. En facilitant une diffusion rapide des connaissances, quel que soit le lieu d'exercice des professionnels de santé, la formation numérique représente une opportunité unique de permettre à un grand nombre de soignants d'acquérir dans les plus brefs délais les savoir-faire et savoir-être nécessaires pour accompagner au mieux les mourants, honorer les défunts et prendre soin des endeuillés. Une formation à adresser en priorité aux décideurs – médecins traitants, médecins coordonnateurs, cadres de santé et directeurs d'établissements sanitaires et médico-sociaux – plus à même de faire évoluer les pratiques au sein de ces structures.

Il en va de l'honneur de notre pays de développer la médecine palliative pour permettre à chacun de quitter sa vie de façon paisible, entouré de ses proches comme de professionnels de santé compétents et bienveillants. N'oublions pas qu'une société se juge aussi à la façon dont elle s'occupe de ses morts ! Alors que se dessine un projet de loi sur la fin de vie, nous appelons ainsi nos décideurs à s'intéresser avant toute chose à ceux qui vont mourir et à faire suivre les paroles d'actes et de décisions concrètes.

Lecture du premier livre de Samuel (1 S 3,3b-10.19)

En ces jours-là, le jeune Samuel était couché dans le temple du Seigneur à Silo, où se trouvait l'arche de Dieu. Le Seigneur appela Samuel, qui répondit : « Me voici ! » Il courut vers le prêtre Éli, et il dit : « Tu m'as appelé, me voici. » Éli répondit : « Je n'ai pas appelé. Retourne te coucher. » L'enfant alla se coucher. De nouveau, le Seigneur appela Samuel. Et Samuel se leva. Il alla auprès d'Éli, et il dit : « Tu m'as appelé, me voici. » Éli répondit : « Je n'ai pas appelé, mon fils. Retourne te coucher. » Samuel ne connaissait pas encore le Seigneur, et la parole du Seigneur ne lui avait pas encore été révélée. De nouveau, le Seigneur appela Samuel. Celui-ci se leva. Il alla auprès d'Éli, et il dit : « Tu m'as appelé, me voici. » Alors Éli comprit que c'était le Seigneur qui appelait l'enfant, et il lui dit : « Va te recoucher, et s'il t'appelle, tu diras : "Parle, Seigneur, ton serviteur écoute." » Samuel alla se recoucher à sa place habituelle. Le Seigneur vint, il se tenait là et il appela comme les autres fois : « Samuel ! Samuel ! » Et Samuel répondit : « Parle, ton serviteur écoute. » Samuel grandit. Le Seigneur était avec lui, et il ne laissa aucune de ses paroles sans effet. – Parole du Seigneur.

Psautre 39 (40), 2abc.4ab, 7-8a, 8b-9, 10cd.11cd

D'un grand espoir, j'espérais le Seigneur :
il s'est penché vers moi.

En ma bouche il a mis un chant nouveau,
une louange à notre Dieu.

Tu ne voulais ni offrande ni sacrifice,
tu as ouvert mes oreilles ;
tu ne demandais ni holocauste ni victime,
alors j'ai dit : « Voici, je viens.

« Dans le livre, est écrit pour moi
ce que tu veux que je fasse.
Mon Dieu, voilà ce que j'aime :
ta loi me tient aux entrailles. »

Vois, je ne retiens pas mes lèvres,
Seigneur, tu le sais.
J'ai dit ton amour et ta vérité
à la grande assemblée.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (1 Co 6,13c-15a.17-20)

Frères, le corps n'est pas pour la débauche, il est pour le Seigneur, et le Seigneur est pour le corps ; et Dieu, par sa puissance, a ressuscité le Seigneur et nous ressuscitera nous aussi. Ne le savez-vous pas ? Vos corps sont les membres du Christ. Celui qui s'unit au Seigneur ne fait avec lui qu'un seul esprit. Fuyez la débauche. Tous les péchés que l'homme peut commettre sont extérieurs à son corps ; mais l'homme qui se livre à la débauche commet un péché contre son propre corps. Ne le savez-vous pas ? Votre corps est un sanctuaire de l'Esprit Saint, lui qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu ; vous ne vous appartenez plus à vous-

mêmes, car vous avez été achetés à grand prix. Rendez donc gloire à Dieu dans votre corps. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (cf. Jn 1,41.17)

En Jésus Christ, nous avons reconnu le Messie : par lui sont venues la grâce et la vérité.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 1, 35-42)

En ce temps-là, Jean le Baptiste se trouvait avec deux de ses disciples. Posant son regard sur Jésus qui allait et venait, il dit : « Voici l'Agneau de Dieu. » Les deux disciples entendirent ce qu'il disait, et ils suivirent Jésus. Se retournant, Jésus vit qu'ils le suivaient, et leur dit : « Que cherchez-vous ? » Ils lui répondirent : « Rabbi – ce qui veut dire : Maître –, où demeures-tu ? » Il leur dit : « Venez, et vous verrez. » Ils allèrent donc, ils virent où il demeurait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. C'était vers la dixième heure (environ quatre heures de l'après-midi). André, le frère de Simon-Pierre, était l'un des deux disciples qui avaient entendu la parole de Jean et qui avaient suivi Jésus. Il trouve d'abord Simon, son propre frère, et lui dit : « Nous avons trouvé le Messie » – ce qui veut dire : Christ. André amena son frère à Jésus. Jésus posa son regard sur lui et dit : « Tu es Simon, fils de Jean ; tu t'appelleras Kèphas » – ce qui veut dire : Pierre. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIÈRES UNIVERSELLES

Porteurs des joies et des peines, des espoirs et des angoisses de tous les hommes, tournons-nous vers le Seigneur pour une prière pleine de confiance.

Demandons au Seigneur de « *porter son regard* » sur tous ceux qui ont répondu à son appel pour le service de la Bonne Nouvelle : qu'ils en soient de fidèles serviteurs et d'authentiques témoins. (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Demandons au Seigneur de « *porter son regard* » sur tous les baptisés de toutes les confessions chrétiennes : qu'en marchant sur le chemin de l'unité, ils annoncent un Évangile pour notre temps. (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Demandons au Seigneur de « *porter son regard* » sur tous ceux qui exercent une fonction politique, économique, sociale : qu'ils soient attentifs aux appels des plus faibles et des plus petits. (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Demandons au Seigneur de « *porter son regard* » sur tous ceux qui entendent les appels de ceux qui souffrent : que leur exemple devienne contagieux. (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Demandons au Seigneur de « *porter son regard* » sur tous les membres, présents et absents, de notre communauté : que nous nous aidions mutuellement à comprendre ses

appels et à y répondre. (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Dieu notre Père toi qui, en ton Fils bien-aimé, appelles chaque homme par son nom à partager ta vie, Donne-nous

de grandir dans l'écoute et la fidélité à ta Parole, en vivants témoins de l'Évangile. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

L'Évangile de ce deuxième dimanche du Temps Ordinaire (cf. Jn 1,35-42) présente la rencontre de Jésus avec ses premiers disciples. La scène se déroule au bord du fleuve du Jourdain, au lendemain du baptême de Jésus. C'est Jean-Baptiste lui-même qui indique le Messie à deux d'entre eux, par ces paroles : « *Voici l'Agneau de Dieu !* » (v.36). Et tous deux, faisant confiance au témoignage de Jean-Baptiste, suivent Jésus. Il s'en aperçoit et leur demande : « *Que cherchez-vous ?* », et ces derniers lui demandent : « *Maître, où demeures-tu ?* » (v.38).

Jésus ne répond pas : « *J'habite à Capharnaüm ou à Nazareth* », mais il dit : « *Venez, et vous verrez* » (v.39). Pas de carte de visite, mais une invitation à une rencontre. Tous les deux le suivent et restent avec Lui cet après-midi là. Il n'est pas difficile de les imaginer assis en train de Lui poser des questions et surtout de l'écouter, en sentant que leur cœur se réchauffe toujours plus au fur et à mesure que parle le Maître. Ils ressentent la beauté de paroles qui répondent à leur plus grande espérance. Et ils découvrent soudainement que, tandis que le soir descend, en eux, dans leur cœur, jaillit la lumière que seul Dieu peut donner. Quelque chose attire l'attention : l'un d'eux, soixante ans plus tard, ou peut-être davantage, écrit dans l'Évangile : « *C'était vers la dixième heure (environ quatre heures de l'après-midi)* » (Jn 1,39), il écrivit l'heure. Cela nous fait réfléchir : toute rencontre authentique avec Jésus reste vivante dans la mémoire, on ne l'oublie pas. Tu peux oublier de nombreuses rencontres, mais la vraie rencontre avec Jésus reste toujours présente. Et ceux-là, après tant d'années, se souvenaient même de l'heure, ils n'avaient pas pu oublier cette rencontre si heureuse, si pleine, qui avait changé leur vie. Ensuite, lorsqu'ils sortent de cette rencontre et retournent auprès de leurs

frères, cette joie, cette lumière déborde de leurs cœurs comme un fleuve en crue. L'un des deux, André, dit à son frère Simon – que Jésus appellera Pierre quand il le rencontrera – : « *Nous avons trouvé le Messie* » (v.41). Ils sont sortis certains que Jésus était le Messie, certains.

Arrêtons-nous un moment sur cette expérience de la rencontre avec le Christ qui appelle à demeurer avec Lui. Chaque appel de Dieu est une initiative de son amour. C'est toujours Lui qui prend l'initiative, Il t'appelle. Dieu appelle à la *vie*, il appelle à la *foi*, et il appelle à un *état de vie particulier* : « *Je veux que tu sois ici* ». Le premier appel de

Dieu est l'appel à la *vie*, par lequel il nous constitue comme personnes ; c'est un appel individuel, parce que Dieu ne fait pas les choses en série. Ensuite, Dieu nous appelle à la *foi* et à faire partie de sa famille, comme enfants de Dieu. Enfin, Dieu appelle à un *état de vie particulier* : à nous donner nous-mêmes dans la voie du mariage, dans celle du sacerdoce ou de la vie consacrée. Ce sont différentes manières de réaliser le projet de Dieu, celui qu'Il a sur chacun de nous, qui est toujours un dessein d'amour. Dieu appelle toujours. Et la plus grande joie pour chaque croyant est de répondre à cet appel, de s'offrir lui-même entièrement au service de Dieu et de ses frères.

Frères et sœurs, face à cet appel du Seigneur, qui peut nous parvenir de mille façons même à travers des personnes, des événements joyeux et tristes, nous pouvons parfois avoir une attitude de refus – « *Non... J'ai peur...* » –, un refus parce qu'il nous semble en contradiction avec nos aspirations ; et également de la peur, parce que nous le trouvons trop exigeant et dérangement : « *Oh je n'y arriverai pas, il ne vaut mieux pas, il vaut mieux une vie plus tranquille... Dieu là, moi ici* ». Mais l'appel de Dieu est amour, nous devons chercher à trouver l'amour qui est derrière chaque appel, et l'on ne répond à celui-ci que par l'amour. Voilà quel est le langage : la réponse à un appel qui vient de l'amour est seulement l'amour. Au début il y a une rencontre, ou mieux, il y a la *rencontre* avec Jésus, qui nous parle du Père, qui nous fait connaître son amour. Et alors surgit aussi en nous, spontanément, le désir de le communiquer aux personnes que nous aimons : « *J'ai rencontré l'Amour* », « *J'ai rencontré le Messie* », « *J'ai rencontré Dieu* », « *J'ai rencontré Jésus* », « *J'ai trouvé le sens de ma vie* ». En un mot : « *J'ai trouvé Dieu* ».

Que la Vierge Marie nous aide à faire de notre vie un chant de louange à Dieu, en réponse à son appel et dans l'accomplissement humble et joyeux de sa volonté. Mais souvenons-nous de cela : pour chacun de nous, dans la vie, il y a eu un moment où Dieu s'est fait présent avec plus de force, comme un appel. Souvenons-nous de cet appel. Remontons à ce moment, pour que la mémoire de ce moment nous renouvelle toujours dans la rencontre avec Jésus.

© Libreria Editrice Vaticana -2020

ENTRÉE :

1- Seigneur, apprends-moi à faire silence dans mon cœur.
Savoir guetter tes pas quand tu viens.
Savoir te reconnaître et t'accueillir
quand tu viens frapper à la porte de mon cœur.

R- Me voici, Seigneur, me voici.
car tu m'as appelé par mon nom.
Parle Seigneur car ton serviteur écoute.

KYRIE : Réconciliation**GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Me voici Seigneur, je viens faire ta volonté. (bis)

ACCLAMATION : Gocam**PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français**

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Seigneur, écoute nous, alléluia !
O Seigneur, exauce nous alléluia !

OFFERTOIRE :

R- N'aie pas peur, laisse-toi regarder par le Christ
Laisse-toi regarder car il t'aime, n'aie pas peur.

- 1- Il a posé sur moi son regard, un regard plein de tendresse
Il a posé sur moi son regard, un regard long de promesse.
- 2- Il a posé sur moi son regard et m'a dit "viens et suis-moi"
Il a posé sur moi son regard et m'a dit "viens, ne crains pas".
- 3- Il a posé sur moi son regard et ses yeux en disaient long
Il a posé sur moi son regard, c'était celui du pardon.

SANCTUS : Réconciliation**ANAMNESE :**

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver
Viens Seigneur nous t'aimons
Viens Seigneur nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : récit**AGNUS : Réconciliation****COMMUNION :**

R- Ô Seigneur, ce pain d'amour, c'est toi qui nous le donnes.
Jusqu'à la fin de nos jours, garde-nous ton amour.

- 1- Et si longs sont nos chemins, si longue notre peine,
Comme au soir des pèlerins, viens nous partager ton pain.
- 2- Toi qui viens pour nous aimer, et nous apprendre à vivre,
Donne-nous de partager, ton amour de vérité.
- 3- Apprends-nous à partager, tout ce que tu nous donnes.
Ô Seigneur, ne rien garder, en tes mains m'abandonner.

ENVOI :

- 1- Ua horoa hia te taviri, te taviri o te Basileia
Ta oe i haamau i raro nei, ua haamau'toa hia (i) nia.
- R- O Petero te Papa no te Etaretia a faaamu te mamoe Arenio.

ENTRÉE :

1- Seigneur apprends-moi à faire silence dans mon cœur
Savoir guetter ton pas quand tu viens
Savoir te reconnaître et t'accueillir
Quand tu viens frapper à la porte de mon cœur

R- Me voici Seigneur, me voici (*me voici*)
Car tu m'as appelé par mon nom (*par mon nom*)
Parle Seigneur car ton serviteur écoute

KYRIE : wallisien**GLOIRE À DIEU :**

R- Gloire à Dieu au plus haut des cieux

Et paix sur la terre aux hommes qu'Il aime
Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Gloire à Dieu, Gloire à Dieu
Nous te louons, nous te bénissons,
Nous t'adorons, nous te glorifions,
Nous te rendons grâce, pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, le Père tout-puissant. /R

Seigneur Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlèves les péchés du monde,
Prends pitié de nous ;
Toi qui enlèves les péchés du monde,
Reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
Prends pitié de nous. /R

Car toi seul es saint, toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, Avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père. /R

PSAUME :

Me voici, Seigneur, je viens faire ta volonté
Me voici, Seigneur, je viens faire ta volonté.

ACCLAMATION :

Amen alléluia alléluia
Amen alléluia alléluia alléluia !

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Hakarare mai e letu i ta matou nei pure
Hakatika mai, ka porotu mai e letu.

OFFERTOIRE :

1- Te pupu nei au I to'u orara'a (*bis*)
I roto i to rima E ta'u Atua e.

R- Fariu mai to mata fariu mai to aro,
Tu'u mai to aroha i ni'a ia matou
Fariu mai to mata fariu mai to aro,
Tu'u mai to aroha i ni'a ia matou

2- Te hohora nei au i tou rima (*bis*)
No te pure ia oe e ta'u Atua e.

SANCTUS : latin**ANAMNESE :**

Ua tihe mai oe (*ua tihe mai oe*)
Vaveka o matou (*vaveka o matou*)
U hua mai oe (*u hua mai oe*)
Te Hatu letu (*te Hatu letu*).

NOTRE PÈRE : latin**AGNUS : tahitien****COMMUNION**

1- Le Seigneur nous a aimés comme on n'a jamais aimé
Il nous guide chaque jour comme une étoile dans la nuit
Quand nous partageons le pain, il nous donne son amour
C'est le pain de l'amitié, le pain de Dieu.

R- C'est mon corps, prenez et mangez
C'est mon sang, prenez et buvez
Car je suis la vie et je suis l'amour
O Seigneur emporte-nous dans ton amour

ENVOI :

E au te kahu o Maria e mai te ninamu o te ra'i e`
Ki ruga tona tino e kanapanapa mai e

Korono fetia ki ruga tona upo'o
E te kaki o te ofi ki raro tona vaevae



ENTRÉE : Gaston TUHOE

R- Me voici Seigneur me voici,
car tu m'as appelé par mon nom,
parle Seigneur car ton serviteur écoute

1- Seigneur apprends-moi à faire silence dans mon cœur,
savoir guetter ton pas quand tu viens,
savoir te reconnaître et t'accueillir,
quand tu viens frapper à la porte de mon cœur.

2- Seigneur fais que je sois attentif à ton appel.
Pour trouver ta présence dans ma vie.
Veiller et devenir veilleur
quand tu viendras guider mes pas.

3- Seigneur Jésus toi qui es le bon pasteur,
suscite dans nos communautés paroissiales,
des prêtres des religieux et religieuses
pour notre Église de la Polynésie

KYRIE : Toti LEBOUCHER - tahitien

GLOIRE À DIEU : Léon MARERE

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME : TUFAUNUI

Me voici, me voici Seigneur ton serviteur,
je viens faire ta volonté

ACCLAMATION : Léon MARERE

Alléluia, Alléluia, alléluia ! (bis)

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A ce lui qui prie Dieu donne la lumière,
à celui qui prie, Dieu donne la vie.

OFFERTOIRE :

- 1- Reçois ma vie, comme une adoration,
reçois mon cœur, comme un cadeau d'amour,
je n'ai rien d'autre à t'offrir que ce sacrifice vivant,
je te donne ma vie pour toujours.
- 2- J'abandonne sur ton autel, en réponse à ton appel,
es visions mes ambitions, car tu es ma vie ma passion,
à tes pieds, émerveillé, je contemple ta majesté,
je te donne sans compromis, ce parfum de très grand prix.

SANCTUS : Toti LEBOUCHER - tahitien

ANAMNESE : M.H.

Te fa'i atu nei matou, i to'oe na pohera'a e te Fatu e letu e,
te faateitei nei matou, i to'o na ti'a faahou ra'a,
e tae noatu i to'oe ho'ira'a mai, ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : Léon MARERE - français

AGNUS : Toti LEBOUCHER - tahitien

COMMUNION :

- R- Rapi e tuhuna e, ihea to'oe noho.
A pepe'u mai'oe, to'u houpo, e letu a taha mai.
- 1- Ua umihi au ia'oe, e letu, a'oe i ko'ana,
ua pe'au mai'oe : a mai, a ti'ohi.
 - 2- O au tenei e letu, o te Tama veve,
u veva'o oe ia'u, eia au nei.
 - 3- E taha nei au io'oe, io'oe tu'u Hatu,
ua to'o to tino, oe tu'u pouh'e.
 - 4- E taha nei au io'oe, io'oe tu'u Hatu,
ua inu to toto, 'oe tu'u pouh'e.

ENVOI : Médéric BERNARDINO

- 1- Marie nous invite à prier pour la paix,
à jeûner pour la paix.
Elle nous dit aussi « Priez sans arrêt
et bâtissez un monde nouveau ».
- R- Donnons-nous la paix la paix la paix
Partageons la paix, la paix, la paix,
Vivons dans la paix, la paix, la paix
La paix de Jésus, pour l'Eternité.
- 2- Ua parau Maria, a pure outou, 'A neteteia
la roa'a te hau i to te ao nei, e ha'a mau i te ao 'api
- R- A horo'a i te hau te hau te hau, a 'opere te hau te hau,
'a ora i roto i te hau te hau, te hau no letu e amuri noatu.

ENTRÉE :

1- Seigneur, apprends-moi
À faire silence dans mon cœur
Savoir guetter ton pas quand Tu viens
Savoir te reconnaître et t'accueillir
Quand Tu viens frapper à la porte de mon cœur.

R- Me voici Seigneur, me voici
Car Tu m'as appelé par mon nom.
Parle Seigneur car ton serviteur écoute.

2- Seigneur, fais que je sois attentif à ton appel
Pour trouver ta présence dans ma vie
Veiller et devenir veilleur
Quand Tu viendras guider mes pas.

KYRIE : tahitien

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Me voici, Seigneur, je viens faire ta volonté.

ACCLAMATION : Alleluia

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu to matou Faaora te pure amui nei matou ia Oe.

OFFERTOIRE :

R- Je m'abandonne à Toi
Je m'en remets à Toi, je ne désire rien
Que d'être entre tes mains
Que d'être près de Toi.

1- Accepte mes souffrances
Accueille mes malchances
Et ce désir immense de vivre en transparence
Désormais près de Toi.

2- Accepte mes silences, mes jours sans espérance
Et ce désir si dense, que Tu sois feu intense
Et que je sois le bois.

3- Vois mes chansons futiles, mes chemins inutiles
Et ce désir fragile d'être un morceau d'argile
Toujours entre tes doigts.

SANCTUS : tahitien

ANAMNESE :

Le Christ était mort alleluia
Le Christ est vivant alleluia
Le Christ est présent, le Christ reviendra Alleluia (*bis*).

NOTRE PÈRE : français

AGNUS :

R- Comme un agneau immolé,
Tu t'es livré pour nos péchés. (Bis)
Agneau de Dieu, le Fils du Père
Agneau de Dieu, notre frère

1- Prends pitié de nous, de nous.
2- Donne-nous la paix, la paix

COMMUNION : Paroles de Sainte Thérèse

R Mon Bien-Aimé, Beauté suprême
A moi Tu te donnes Toi-même
Mais en retour, Jésus, je t'aime
Et ma vie n'est qu'un seul acte d'amour !

1- Amour qui m'enflamme pénètre mon âme
Viens, je te réclame, Viens, consume-moi.

2- Ton ardeur me presse et je veux sans cesse
Divine fournaise m'abîmer en Toi.

3- Céleste Patrie. Joies de l'autre vie
Mon âme ravie vous goûte toujours.

4- Céleste Patrie. Joies de l'autre vie
Vous n'êtes que l'Amour !

ENVOI :

R- Va plus loin, Va plus loin
Même si tu te crois arrivé
Va plus loin, Va plus loin,
Le voyage est à peine commencé.
Et la route est encore longue
Vers la fraternité et l'horizon de l'amitié.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 13 JANVIER 2024

18h00 : Messe : Familles CHEUNG et THUNOT Jean-Paul ;

DIMANCHE 14 JANVIER 2024

2^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Bréviaire : 2^{eme} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : pour les défunts des Familles CHANZY et alliés et CHAVES et alliés ;
09h15 : Baptême de Manea et Purotu ;
18h00 : Hopa VANAA ;

LUNDI 15 JANVIER 2024

Férie - vert

05h50 : Messe : LAUFFATTE Albert (+) LAUFFATTE Robert (+) ;

MARDI 16 JANVIER 2024

Férie - vert

05h50 : Messe : LAUFFATTE Tom (+) LAUFFATTE Simon (+) ;

MERCREDI 17 JANVIER 2024

Saint Antoine, abbé. - Mémoire - blanc

05h50 : Messe : LAIKOUNSING Frederic (+) LIOU FAT Soy Yen (+) ;
12h00 : Messe : Félix (+) et Clémence (+) ROSSI ;

JEUDI 18 JANVIER 2024

Férie - vert

Du 18 au 25 JANVIER : SEMAINE DE PRIERE POUR L'UNITE DES CHRETIENS

05h50 : Messe : Famille LAW FAT (+) Famille LIEN (+) ;

VENDREDI 19 JANVIER 2024

Férie - vert

05h50 : Messe : LYS Juliette (+) LEE CHENG LAI (+) ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 20 JANVIER 2024

Saint Fabien, pape et martyr +250 à Rome ou Saint Sébastien, martyr. + début du 4^e siècle. - vert

05h50 : Messe : Lai Assam (+) Lai ALAM (+) ;
18h00 : Messe : Paul WONG (+) et Marie AH KY (+) ;

DIMANCHE 21 JANVIER 2024

3^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[Sainte Agnès, vierge et martyre +05 à Rome.]. On omet la mémoire.]

DIMANCHE DE LA PAROLE DE DIEU.

Bréviaire : 3^{eme} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Anniversaire Heiava CARROLL et action de grâce pour Toretta et Eimata CARROLL ;
18h00 : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 15 janvier à 17h30 : Catéchèse pour les adultes.

Dimanche 21 janvier à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

CATHOLIQUES, PROTESTANTS, ORTHODOXES RÉUNIS



QUETE POUR LA SAINTE ENFANCE

Pour 2024, elle s'élève, à la Cathédrale, à **214 435 xfp** (4% de plus qu'en 2023). Merci à tous.

LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;